



HAL
open science

Voyage immobile. Voyage en terre chinoise

Stephanie Boufflet

► **To cite this version:**

Stephanie Boufflet. Voyage immobile. Voyage en terre chinoise. CIST2023 - Apprendre des territoires / Enseigner les territoires, Collège international des sciences territoriales (CIST), Nov 2023, Aubervilliers, Campus Condorcet, centre des Colloques, France. pp.70-74. hal-04389181

HAL Id: hal-04389181

<https://hal.science/hal-04389181v1>

Submitted on 11 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

Voyage immobile. Voyage en terre chinoise

AUTRICE

Stéphanie BOUFFLET

RÉSUMÉ

La marche est ici portée par l'idée de « souffle », référent d'une Chine ancienne qui donnait à chaque homme, autant qu'à chaque élément du monde vivant, une place dans un monde considéré comme en perpétuel mouvement. Si le couple montagne et eau est considéré comme le lieu le plus visible de ce souffle de vie sur terre, il n'est néanmoins pas aisé de l'arpenter au quotidien. Les lettrés de cette Chine ancienne circulaient à travers des voyages immobiles, des mondes en petit qui leur permettaient de s'échapper sans se mouvoir. Cette phase d'acculturation du territoire revient à celle de l'appropriation entre rêve et réalité. Elle constitue une expérience pédagogique sur le territoire chinois menée depuis huit ans au sein de l'ENSA Paris-Val de Seine au travers de chaînage cours-séminaire-projet, à la fois *in situ* et *ex situ*. Questionner la marche dans notre ère temporelle questionne l'enjeu entre le voyage mobile et le voyage immobile que trois ans de fermeture des frontières de la Chine, amplifiée par une crise climatique mondiale criante, ont permis de soulever.

MOTS CLÉS

voyage immobile, culture nature, culture chinoise, monde en petit

ABSTRACT

Walking is supported here by the idea of Breath, a referent of an ancient China that gave each man as well as each element of the living world a place in a world considered to be in perpetual movement. If the couple mountain and water is considered the most visible place on Earth of this Breath of life, it is nevertheless not easy to walk on a daily base. The scholars of this ancient China travelled through immobile journeys, small worlds that permitted them to escape without moving. This phase of acculturation of the territory enables that of appropriation between dream and reality and constitutes a pedagogical experience on the Chinese territory carried out for eight years within ENSA Paris-Val de Seine through a course-seminar-project chain, both *in situ* and *ex situ*. Questioning walking in our temporal era questions the issue between mobile and immobile travel that three years of closure of China's borders, amplified by a glaring global climate crisis, have raised.

KEYWORDS

Immobile journey, Nature culture, Chinese culture, Small world

INTRODUIRE LA MARCHÉ PAR L'AILLEURS

L'ailleurs

La marche fait partie des invariants pédagogiques pour appréhender un territoire en ce qu'elle permet de mettre des sens en éveil face à un milieu. S'il est aisé de procéder ainsi dans un territoire proche de son habitat, il n'en est pas de même pour un territoire plus lointain. Au-delà d'un enjeu de mobilité, la dimension de l'ailleurs interroge de prime abord l'enjeu culturel mis en résonance ici par les mots de Victor Segalen, voyageur occidental en terre chinoise au début du XX^e siècle : « L'immuable n'habite pas vos murs, mais en vous, hommes lents, hommes continuels » (1922 : 29-30).

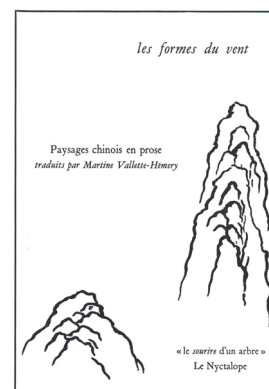
Le voyage immobile

L'ailleurs de la Chine ancienne accorde délibérément plus d'importance à l'immatériel qu'au matériel par le biais d'une culture nature considérant le territoire comme un tout dans lequel l'homme est une partie intégrante, et reposant sur une dimension culturelle dans laquelle le voyage immobile peut être interprété comme l'enjeu de tout voyage mobile, l'ensemble étant animé dans un cycle en perpétuel mouvement.

Les deux illustrations suivantes sont les fondements de la première rencontre avec l'idée de voyage immobile. Y transparaissent l'acte peint et l'acte écrit relatant des promenades de lettrés chinois dans les montagnes et les eaux au début de notre ère, et permettant de relativiser notre ancrage territorial contemporain.

Figure 1 (gauche). Conversation avec la montagne
Montage de S. Boufflet, 2001 : diplôme d'architecture associant un croquis personnel de la ville d'Athis Mons, Essonne, et une peinture de Shitao, *Conversation avec la montagne*, parue dans F. Cheng, 1991, *L'espace du rêve*, Paris, Phoebus)

Figure 2 (droite). Illustration de l'ouvrage *Les formes du vent. Paysages chinois en prose* traduit par M. Valette Hemery (Collectif, 1987)
L'ouvrage est une série de promenades de lettrés chinois dans les montagnes et les eaux valorisant une recherche d'harmonie au monde



MARCHER SUR LA TRACE DES LETTRES CHINOISES

Tel un lettré chinois voyageant par ses écrits, ses pinceaux voire ses paysages en petit, le voyage immobile pédagogique constitue le premier lien à l'ailleurs, bien en amont de toute visite et de toute conceptualisation. Il est proposé depuis 2014 au sein de l'école nationale supérieure d'architecture Paris-Val de Seine (ENSAPVS) par un chaînage cours-séminaire-projet sur le territoire chinois. L'ouvrage source de ce voyage immobile demeure le recueil traduit par Martine Valette Hemery de « proses paysagistes », notes de voyage de ces lettrés de l'empire du milieu qui dès le V^e siècle relataient leurs ressentis dans les montagnes et les eaux et rêvaient de construire « une passerelle qui plane, comme si elle avait des ailes très haut au-dessus de la rivière » (Collectif, 1987 : 35).

Acculturer

La pédagogie s'appuie en premier lieu sur une phase d'acculturation, étape nécessaire pour se frotter depuis ici à une culture lointaine, différente de celle de ses propres repères en l'occurrence occidentaux. Elle permet d'acquérir les fondamentaux culturels de la curiosité d'un ailleurs. Le cours se passe en deux temps : apport de connaissances donné par l'enseignant et cours inversé pour permettre à l'étudiant de s'approprier précisément un objet du cours. L'objectif est délibérément l'immersion par la recherche. L'objet de ce cours magistral optionnel initié en 2014 au sein de l'ENSAPVS en master 2 (M2) puis en licence 3 (L3), et évoluant au fil des ans, porte sur la pensée de la nature chinoise, des temps anciens (Cheng, 1991) aux temps contemporains (Shu, 2012). Il permet d'approcher une autre manière de penser le monde vivant (Berque, 2017), qu'il paraît nécessaire de rendre utile en ces temps climatiques changeants. Quarante à cent étudiants s'inscrivent chaque année révélant l'attrait pour une autre culture dans une démarche de voyage immobile, car aucun voyage n'est associé au cours.

Rêver

Le séminaire de master 1 (M1) intitulé « Villages chinois » a été créé en 2018 à l'ENSAPVS¹. L'objectif pédagogique est délibérément porté sur le territoire rural chinois pour ce qu'il peut révéler d'enjeux de la ruralité dans un regard comparé avec la France et une approche parallèle entre littérature et architecture. L'idée est de porter les étudiants désirant s'investir dans le rural dans leur exercice professionnel futur. Il est à noter qu'une vingtaine d'étudiants s'inscrivent chaque année sans qu'aucun voyage ne soit prévu. En premier lieu, chaque étudiant doit lire un roman chinois contemporain portant sur la ruralité chinoise puis l'illustrer d'un montage inspiré par l'imaginaire de sa lecture. En parallèle, en groupe, les étudiants travaillent sur l'analyse d'un ou de plusieurs villages significatifs grâce à des informations à disposition depuis la France et par la restitution d'objets cartographiés. Le rêve initié par la littérature apporte l'imaginaire nécessaire à la compréhension d'un réel que l'association de plusieurs médias concourt à une plus grande compréhension.

Figure 3 (gauche). Exercice du réel réalisé dans le cadre du séminaire « Villages chinois », illustration de l'analyse du village de Tuanshan dans la province du Yunnan (M. Vassas, B. Portal, É. Favrichon, étudiants en 2021, ENSAPVS)

Figure 4 (droite). Exercice du rêve réalisé dans le cadre du séminaire « Villages chinois », illustration du texte « La colline à l'ouest du gouffre du Brasero » dans *Les formes du vent. Paysages chinois en prose* (Collectif, 1987) (P.-M. Feghali, étudiante en 2018, ENSAPVS)



« À vingt-cinq pas à l'ouest, l'eau, rapide et profonde, est retenue par un barrage de pêcheurs ; au-dessus, il y a une colline où poussent des bambous. Des chaos de pierres sortent brutalement de terre, dans un assaut de formes bizarres, innombrables. »

[...] Je dispose natte et oreiller, et je m'étends. Les formes pures et froides parlent à mes yeux ; le murmure de l'eau parle à mon oreille ; le vide de l'espace immense parle à mon esprit ; le silence des profondeurs parle à mon cœur. »

[...] Oh, si la splendeur de cette colline ornait l'un des sites célèbres proches de la capitale, les promeneurs fervents se la disputeraient pour mille pièces d'or sans l'obtenir. Ces terres sont à présent abandonnées. Paysans et pêcheurs les traversent avec mépris. Pendant des années, personne n'en voulut pour quatre cents sapèques. »

Extrait de La colline à l'ouest du gouffre du Brasero dans *Les formes du vent*, LIU Zongyuan, traduit par Martine Valette Hemery Éditions Albin Michel, 2007, p. 34-35



Référencer

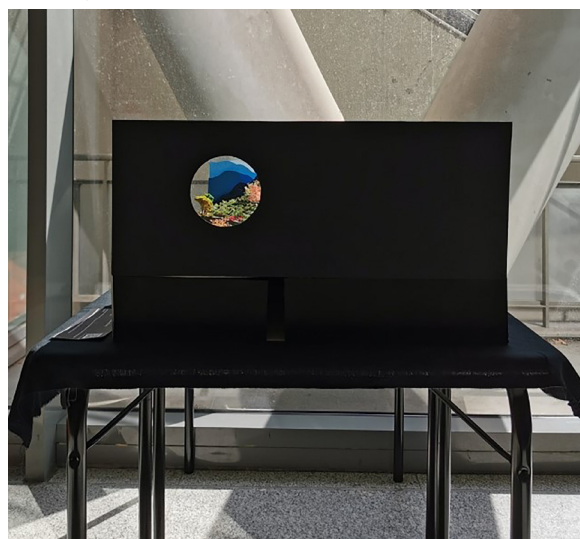
Le rêve est également convoqué au cours de l'analyse de référents architecturaux chinois contemporains. Il n'est pas seulement fait appel à un esprit critique mais à un esprit sensible mêlant la compréhension d'une œuvre bâtie à son contexte.

En 3^e année, un intensif de cinq jours est proposé aux étudiants dans l'objectif de restituer une maquette sensible incluant la compréhension culturelle du lieu. En 2021, l'exercice a été croisé avec des étudiants chinois de l'université de Tianjin qui devaient, eux, analyser un référent architectural français.

Au fur et à des mesures des échanges, le jury final de présentation a permis de mettre en évidence les différentes approches d'analyse, les étudiants français ayant mis l'accent sur l'acculturation de l'architecture.

¹ Restitutions visibles sur le site internet pédagogique, ENSAPVS [villagechinois.wixsite.com/ensapvs].

Figure 5 & 6. Exercice de la maquette sensible rendant compte autant de l'architecture que du territoire culturel dans lequel elle est implantée, en l'occurrence la Damushan tea house de l'agence d'architecture DnA design (M. Rochemir, S. Gasmir, O. Kapala, I. Bennaceur, M. Fuentez, R. Olf, étudiantes de l'intensif « L'envers du décor », 2021, ENSAPVS) (photographies S. Boufflet)



Arpenter la Chine

La marche corporelle apparaît enfin dans ce chaînage pédagogique. Il faut attendre la 5^e année pour toucher le sol et sentir l'odeur du terrain dans le cadre de l'atelier de projet de fin d'étude (PFE) en terre chinoise en échange avec l'université Huazhong à Wuhan. Après six semaines de recherche à l'école, à mi-chemin entre analyse de terrain collective et recherches de thèmes personnels, l'arpentage approche. Il mêle alors l'odeur, la vue, l'odorat, le toucher, la marche en dérive à la recherche d'un site compatible, la conversation avec les habitants, l'interaction avec les étudiants chinois par le biais d'applications de traduction. La restitution s'opère en premier lieu *via* une vidéo de trois minutes d'une ambiance au-delà d'une réalité, complétée de cartographies physiques et mentales, nécessaires à la phase du projet de retour à Paris².

Figure 7 (gauche). Vue aérienne Google Earth de la municipalité de Wuhan complétée d'un repère des limites de Paris *intra-muros* en blanc et des parcours en rouge réalisés dans le cadre de l'atelier de projet PFE en terre chinoise (réalisation S. Boufflet)

Figure 8 (droite). Chaussures relevant l'acte de la marche sur le territoire wuhanais (photographie S. Boufflet, 2018)



LE VOYAGE IMPOSSIBLE COMME ENJEU

Perdurer le lien

À la suite de la fermeture des frontières de la République populaire de Chine (RPC) en mars 2020, le maintien du lien entre les cultures a posé question. Sous l'initiative de l'observatoire de la Chine contemporaine au sein de la Cité de l'architecture, les ENSA concernées par des enseignements s'appuyant sur le territoire chinois se sont regroupées dans un premier temps pour prendre connaissance de leurs travaux. Les réunions en visio regroupaient une vingtaine de personnes mêlant enseignants, chercheurs, responsables des relations internationales au sein des écoles. Un premier événement a été organisé toujours en visio, un festival de cinéma chinois, grâce aux abonnements CNC³ des ENSA : il a permis un premier acte de ce nouveau réseau

² Restitutions visibles sur le site internet pédagogique, ENSAPVS [pfechineensapvs.wixsite.com/villesetpaysage].

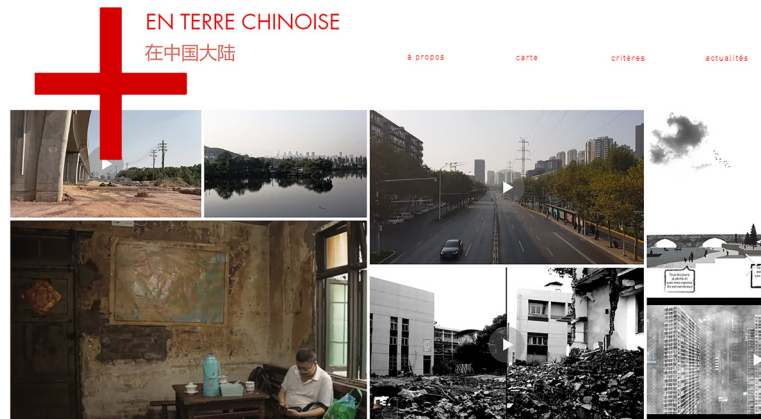
³ Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC).

intitulé ChinArchi. Le deuxième acte a proposé un *workshop in situ* du 22 au 25 mars 2023 sur les terres girondines du village de Rions avec des étudiants français et chinois, étudiants en France et en Chine, pour mêler les paroles et les questionnements de la ressource d'un territoire autour de la marche. Il s'est agi d'interagir entre ceux qui pratiquent le voyage mobile et ceux qui étaient dans le voyage immobile, comme une référence ouverte à l'ouvrage de Gilles Clément intitulé *Thomas et le voyageur* (2011).

Perdurer le voyage mobile

Puisque la RPC a conservé ses frontières fermées pendant trois longues années d'incertitude de mars 2020 à mars 2023, l'acculturation des étudiants en M2 s'est de prime abord opérée par la création d'un site internet avec des écrits et projets des étudiants des années précédentes, ceux qui avaient pu faire le voyage mobile. Les étudiants bloqués à Paris ont ainsi pu s'approprier les singularités des sites et des enjeux du territoire chinois pour concevoir à leur tour sur ce territoire. Parce que l'acculturation n'était pas suffisante, l'enjeu pédagogique a consisté à la compléter par un voyage mobile non pas en territoire chinois, inaccessible, mais dans un référent en territoire accessible. L'acculturation n'était donc plus seulement dans le voyage immobile mais dans un référent territorial. Un déplacement dans le Cantal sur les traces des œuvres de l'Atelier du Rouget à l'automne 2021 a permis de faire comprendre aux étudiants l'importance de l'ancrage de l'architecture dans un territoire, révélé de surcroît par un exercice en pleine nature. À la différence des lettrés de la Chine ancienne qui inscrivaient à même le roc des calligraphies relatant leur passage dans les montagnes (Escande, 2005), nous avons simplement pris un bain de forêt. Un autre déplacement au printemps 2022 nous a menés à expérimenter la matière terre sur le chantier participatif du Hangar Zéro au Havre, expérience que nous n'aurions sans doute pas menée en Chine mais qui a perduré par une séance prototype proposée aux étudiants en PFE.

Figure 9. Extrait du site internet PFE Chine réalisé pendant la pandémie pour aider les étudiants à s'approprier les enjeux du territoire chinois par le regard des anciens étudiants en PFE Chine



Perdurer l'expérience étudiante

Le dernier voyage mobile est guidé par l'inspiration étudiante qui se faufile de voyage mobile en voyage immobile au gré des opportunités. Après un séjour pédagogique dans le cadre d'un échange universitaire de six mois à un an en Corée du Sud dans le cadre de leur 4^e année, plusieurs étudiants ont continué leur quête de curiosité sur le territoire coréen en le prenant pour cas d'étude de leur mémoire de master en 5^e année puis leur PFE, projet de fin d'étude toujours sur ce même territoire coréen.

Dans leur processus d'appropriation d'une culture, ces étudiants ont donc mis en place des séquences mêlant voyages immobile et mobile ; au fil des deux ans, tout le chaînage pédagogique a été sollicité : cours, séminaire, projet.

Nul doute que ces démarches étudiantes sont inspirantes pour la réflexion de déplacements à venir et qu'il s'agit de les inclure dans des temps pédagogiques qui permettront de marcher au-delà de la marche.

VOYAGE IMMOBILE

Territoires comparés

Au printemps 2023, l'expérience de projet s'est donc tournée vers la Corée du Sud, culture proche, semblable et singulière à la fois ; semblable par ses racines culturelles et singulière par une approche différenciée. En Asie du Nord-Est, la Chine, le Japon et la Corée ont construit leur pensée de la nature autour d'un même fondement. En témoigne le fait qu'aujourd'hui un Japonais peut lire un poème traditionnel chinois dans le texte alors qu'un Chinois maniant, lui, les caractères simplifiés aura plus de difficulté. Le sujet n'est pas anodin, la poésie demeurant depuis les temps anciens l'un des arts majeurs de cette Asie du sud-est. « La poésie Tang est sans doute le moyen de garder le contact avec le monde réel, elle nous invite au voyage hors de nous-mêmes, nous fait partager les règnes, les durées, les rêves » (Le Clézio, 2020). Il est à noter néanmoins que chacun de ces pays a pris des chemins d'aménagement du territoire différents : la Chine recherche une nouvelle voie après un essoufflement de sa mainmise sur le territoire par une urbanisation de masse tandis que le Japon teste un territoire mi-rural mi-mégapole. Un peu comme la Corée où nous nous sommes surtout intéressés à l'urbanité rurale, miroir de l'urbain dense.

Territoires acclimatés

Si la comparaison des territoires est d'un intérêt indéniable, il s'agit aussi de faire comprendre qu'à l'aune de l'ère climatique dont laquelle nous sommes entrés, il est nécessaire de rêver pleinement un voyage immobile. Il apparaît alors que la marche *in situ*, sensorielle serait finalement révélée par le temps passé à en rêver, à seul dessein d'initier une dérive personnelle sur le territoire, tel un lettré chinois des temps contemporains.

RÉFÉRENCES

- Berque A., 2017, *Là, sur les bords de l'Yvette. Dialogues mésologiques*, Bastia, éd. Éoliennes.
- Cheng F., 1991, *Vide et plein*, Paris, Seuil.
- Clément G., 2011, *Thomas et le voyageur*, Paris, Albin Michel.
- Collectif, 1987, *Les formes du vent. Paysages chinois en prose*, Amiens, éd. le Nyctalope [trad. M. Vallette-Hémery].
- Escande Y., 2005, *Montagnes et eaux, la culture du Shanshui*, Paris, Hermann.
- Le Clézio J.-M. G., 2020, *Le flot de la poésie continuera de couler*, Paris, éd. Philippe Rey.
- Segalen V., 1922, *Stèles. Poème aux dix mille années*, Paris, éd. G. Crès [gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5628553b/f42.item.zoom].
- Shu W., 2012, *Leçon inaugurale de l'École de Chaillot* [webtv.citechailot.fr/video/lecon-inaugurale-wang-shu-francais].

Chaînage pédagogique encadré par S. Boufflet :

- Cours magistral optionnel « Chine. Paysages du souffle », ENSAPVS–ENSAV.
- Séminaire « Villages chinois », ENSAPVS [villagechinois.wixsite.com/ensapvs].
- Intensif de projet « L'Envers du décor », ENSAPVS–Université de Tianjin (Chine).
- Atelier PFE « En terre chinoise », ENSAPVS–Université Huazhong, Wuhan (Chine) [pfechineensapvs.wixsite.com/villesetpaysage].
- *Workshop* ChinArchi coorganisé par S. Boufflet (ENSAPVS), M. Paris (ENSAV), L. Gouyou-Beauchamps (ENSAB) & F. Ged (Observatoire de la Chine contemporaine), en présence de Xu Tiantian (agence DnA design) et 15 étudiants français (ENSAPVS et ENSAV) et 15 étudiants chinois en échange à Bordeaux au sein de l'ENSAP, 22-25 mars 2023.

L'AUTRICE

Stéphanie Boufflet

ENSAPVS – CRH-LAVUE

stephanie.boufflet@paris-valdeseine.archi.fr